

MERCI PATRON

Ne manquez surtout pas « Merci patron », ce documentaire qui parvient à muer en film sans passer par la case fiction.

C'est l'histoire bien réelle d'une famille du nord, les Klur dont le couple a été licencié, qui part au combat contre une filiale du groupe LVMH, avec la complicité de François Ruffin, réalisateur de l'œuvre et protagoniste.

Déroutement crescendo : de la décrépitude, on passe à l'estime de soi, de la misère à la dignité, du désespoir au fou rire avec subtilité et une espièglerie insolente.

L'acteur Ruffin identifie le talon d'Achille des grands groupes, l'image, et élabore tout un stratège qu'il sait actualiser en fonction des réactions qu'il suscite pour renverser une situation misérable et tristement actuelle.

Il y parvient avec brio, sans un euro, sans moyens spécifiques, avec le simple pouvoir de l'imagination et du recours au collectif.

Extase finale, la victoire pour tous : témoins, acteurs, réalisateur, spectateurs, on en ressort éminemment optimiste.

La grande force de ce spectacle insolite, c'est l'intelligence, son moteur, une phrase clé, « *c'est les minorités agissantes qui font tout* ».

M.M

Pour celles et ceux qui auraient raté un épisode, nous avons aussi une page facebook qui s'intitule comme suit : Les-Amisdedemainlegrandsoir

Rédaction : Gérard Bosser, J Grellier, Marianne Ménager, Eric Sionneau

Assistance technique : Jean-Michel Surget.

Illustrations : Yetchem

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...
<http://www.demainlegrandsoir.org>



DEMAIN la chronique
LE GRAND SOIR



Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Cossery « Les hommes oubliés de Dieu ».

PIQUE-NIQUE SUR LA 165 !

Non, je ne plagie pas le titre du superbe film de Peter Weir, mais, si l'on m'avait dit, qu'un jour, je pique-niquerai au beau milieu de la chaussée de la route nationale 165, je ne l'aurais pas cru ! Et pourtant, nous étions nombreux à partager nos convictions, notre nourriture et quelques verres, ce 27 février, près de la commune Le Temple De Bretagne, pour manifester notre opposition au projet débile d'aéroport à Notre Dame Des Landes. Nous étions environ 150, répartis dans deux cars, à venir d' Indre et Loire, à l'initiative des collectifs locaux*, sans préjuger d'autres initiatives, collectives ou individuelles. C'est peu, mais, à l'arrivée, nous avons constaté qu'il y avait beaucoup de manifestants, plus, en tout cas, que ne l'affirme la préfecture (entre 10000 et 15000). Une fois encore, nous avons pris l'autoroute Vinci pour aller s'opposer à l'aéroport Vinci, mais passons ! Nous avons constaté, avant l'arrivée au Temple, un rétrécissement de chaussée qui ne nous a pas paru indispensable, provoquant un bel embouteillage ! Beaucoup d'automobilistes, qui ne se sentaient pas concernés par N.D.D.L ont dû maudire ces manifestants qui ralentissaient leur déplacement !

Je ne reviendrais sur les motifs d'opposition au projet d'aéroport : chacun pourra, s'il a du temps à consacrer à cette information, consulter les documents pour ou contre, sur internet, ou dans de nombreuses publications relatives à ce sujet. Par contre je présenterai ici quelques sujets de réflexion sur le référendum qui devrait être limité à la région, ou même au département de la Loire Atlantique. Tout d'abord, avant de poser, à chaque citoyen, la question "pour ou contre", il faudrait qu'il s'informe et qu'il soit informé, de manière objective. Disons que, quand à l'objectivité, j'ai beaucoup de doutes, vu les intérêts financiers en jeu. Second point, l'opposition au projet ne résulte pas que de problèmes de défense de l'environnement et d'une économie agricole locale, mais aussi d'une vision globale de l'évolution de notre société vers une économie de décroissance consummatrice et de croissance de la qualité d'existence. C'est bien pour cela que des citoyens de toutes régions sont venus manifester, dans une grande diversité d'origine géographique, sociale et générationnelle.

Continuons à nous mobiliser contre cette aberration et pour l'avenir des générations futures. Une victoire citoyenne serait emblématique, comme à d'autres époques, pas si lointaines, l'abandon de l'extension du camp militaire du Larzac ou de la construction d'une centrale nucléaire à Plogoff. N.D.D.L : l'abandon c'est maintenant !

G.B

* : nddl37@riseup.net ; * : zadnddl.loches@gmail.com

Que nous vivions dans un beau pays aux saveurs culinaires mondialement reconnues, voilà qui a de quoi me satisfaire, cocorico ! Que nous mettions en bouteille le sang des vignes patiemment muri au soleil, voilà qui me comble d'aise, re cocorico ! Que la variété de nos fromages dépasse en nombre la somme des coefficients intellectuels de nos dirigeants et en qualité la somme de leurs actions bénéfiques, voilà qui est digne d'entonner la Marseillaise. Que notre savoir-faire s'exporte, tant mieux ! Que la baguette de pain bien croustillante soit devenue notre symbole, c'est toujours mieux qu'un sabre et un coran, qu'une bible et un soda ou qu'une vieille reine et du bœuf bouilli. Que nous mangions du vrai beurre sans grossir pour prouver au monde, dit civilisé, que le cholestérol n'engraisse que les cardiologues, chapeau bas ! Que l'essentiel de nos conversations à table tourne autour de la bouffe et du cul, c'est-à-dire l'essence même de la vie, voilà qui mérite un salut au drapeau et une prière à St Bacchus, quand je pense que d'autres en sont encore au « notre père » pour bénir leur pop-corn et leur légumes fluorescents sous plastique, des larmes de joie me viennent aux yeux d'être si privilégié.

En bref, déroulez le tapis rouge et veuillez respecter une minute de silence à la gloire du plus beau pays de cette foutue planète, vous l'avez compris je suis fier d'être français. Mais quand je pense que dans un restaurant étoilé autant que le képi d'un général sénile, le remplissage de votre assiette est inversement proportionnel à la facture, que le repas consiste en trois légumes cuits à la vapeur qui se battent en duel pour accompagner un malheureux volatile agrémenté de deux grammes de truffes à cochon, franchement, ça me troue l'estomac ! Vous arrosez le tout avec une bouteille de Château Machin dont la différence de goût ne justifie pas la différence de prix et de plus vous ne pouvez pas dire à votre copine, les yeux dans les seins, que son décolleté vous fait soulever la table à cause des deux larbins endimanchés qui ne vous quittent pas d'une semelle des fois que vous ne sachiez pas vous servir tout seul.

La grande cuisine des grands restaurants m'emmerde.

Si vous ne pouvez pas vous remplir tranquillement la panse tout en glissant votre pied déchaussé entre les cuisses de la créature qui vous fait face cependant que son con de mari vous explique les cours de la bourse et les avantages du libéralisme économique, je ne vois pas l'intérêt à se mettre à une table de luxe. A moins bien sûr que ce soit l'imbécile qui paye la note et que vous soyez assuré qu'après avoir fait mouiller la bourgeoise, il vous restera assez de temps pour aller seul déguster l'excellent cassoulet et les tripes au rade du coin pour une somme modique. Que la bouffe de snob soit servie dans des lieux pour snobs, pas de quoi fouetter une chatte, mais de grâce, cessons de mettre en exergue cette soi-disant excellence française. La grande cuisine est peut-être une vitrine comme l'est la haute couture, mais l'élégance des françaises est moins due aux délires des couturiers qu'à la volonté des françaises de trouver dans le prêt-à-porter de quoi ne pas ressembler aux boudins américains ou aux fantômes des pays religieux de même que notre rapport à la table est plus la conséquence d'une culture rabelaisienne érotico-culinaire qu'aux essais des chefs étoilés de nous faire manger mieux avec moins et toujours plus cher.

Véronique Verger, vous connaissez ? Cette Tourangelles s'est fait connaître en publiant, en 2013, un livre, « *Si je viens vers toi* », aux Editions Villèle.

Elle y raconte son parcours terrible dans la prostitution et ce faisant, est devenue la coqueluche des médias, locaux et nationaux, ainsi que celle de groupes militants comme celui du NID par exemple.

Le PS lui a fait aussi les "yeux doux", car, avoir une "femme du peuple dans ses rangs" était une chose suffisamment trop rare pour être négligée.

Véronique Verger vient de faire savoir qu'elle allait commettre un second livre; le premier, au delà de multiples critiques complaisantes, était, d'un point de vue littéraire, tout à fait désastreux. Malgré un gros travail de réécriture et de corrections, les aficionados de Véronique Verger n'ont pu gommer le caractère médiocre de l'entreprise qui, à certains moments, confine à l'exercice de mythomanie appliquée.

Depuis, Véronique Verger a créé une association "Comme à la maison" pour poursuivre son combat et pour faire acte de solidarité. Elle inonde de mails, sans qu'ils n'aient rien demandés, des centaines de contacts qu'elle a pu récupérer au fil de ses déambulations.

Ainsi, elle envoie une énième missive électronique le 24 février dernier où elle se plaint de ne pas avoir d'argent pour vivre et indique qu'il serait bien au final de rémunérer ses "services" solidaires...

Elle précise ainsi que " *C'est la dernière ligne droite !Véronique Verger Estime en avoir assez de voir toute cette Mascarade dans cette villeAujourd'hui toute la politique des Associations sont tournés pour Beaucoup et pour Beaucoup d'étrangers et que nous n'avons même pas trouver des Solutions Pour Nos Français !* " Comme à son habitude, en mauvais français, elle nous sort un discours familier du FN. Les étrangers viennent lui bouffer, non pas son pain, mais les subventions qui devraient naturellement, tomber dans son escarcelle !

Nous voilà donc revenu à la fange d'un racisme du quotidien, du médiocre et du caniveau.

Véronique Verger qui semblait avoir tout fait pour en réchapper, y retourne donc par d'autres sombres chemins.



Ce 28 février, à 18h13, la pétition lancée sur change.org, contre la loi El Khomri/Macron, avait recueilli 749779 signatures (la pétition pour soutenir la loi, environ 800). Etant abonné à "Là Bas, Si J'y Suis", émission de Daniel Mermet, à écouter sur internet, j'ai pu entendre, avec satisfaction, les critiques de Gérard Filoche et Barbara Romagnan, tous deux députés socialistes "frondeurs" (oh ! ca déchire !), et avoir connaissance de l'article premier de cette loi, que je ne peux m'empêcher de vous livrer ci-dessous :

"Les libertés et droits fondamentaux de la personne sont garantis dans toute relation de travail"

Cela commence plutôt bien, mais se termine mal :

"Des limitations ne peuvent être apportées que si elles sont justifiées par l'exercice d'autres libertés et droits fondamentaux, ou par la nécessité du bon fonctionnement de l'entreprise, et si elles sont proportionnées au but recherché"

Là, on est, pour l'instant, dans le flou intégral. De plus, pour Gérard Filoche, et mon adhésion est totale, **le bon fonctionnement de l'entreprise est celui qui respecte, sans limitations, les libertés et droits fondamentaux de la personne !** Pour une synthèse rapide des problèmes posés par cette loi, consulter : <http://loitravail.lol/>.

Et, ensuite, vous répondrez favorablement à l'appel à manifester contre ce projet de loi, le mercredi 9 Mars. Et encore, jusqu'au retrait, car le vase à déjà débordé !

G.B, le 28.02 à 18h38.

IMPRESSIONNANT

Entre 40 et 50 militant-e-s des syndicats «réformistes» (CFDT, CFTC, UNSA, CGC et FAGE) se sont réunis, à Tours, le samedi 12 mars afin «d'exiger», entre deux courbettes aux patrons, des «améliorations» au torchon du gouvernement PS appelé «loi travail». Impressionnant, lorsque ces derniers revendiquent, tous réunis, plus de 7 000 syndiqué-e-s sur le département. A croire que, à l'image de ce qui se passe dans la CFDT métallurgie, la démarche « réformiste » de leurs organisations n'arrivent pas à convaincre leurs propres troupes.

Impressionnant aussi, le discours de Berger, le tôleux du troupeau de moutons CFDT, qui jubilait sur les marches de Matignon en insistant sur les «avancées» acquises grâce à la «mobilisation» de son camp. Ou pouffe : 600 à Paris, une vingtaine à Marseille, etc. De quoi franchement rire... Jaune !

ES

PS : Sur cette brillante lancée, le 22 mars dernier, la CFDT, L'UNSA et la FSU appelaient à une manifestation pour les salaires dans la fonction publique «mobilisant» 22 manifestant-e-s ! Jusqu'à où iront-ils dans le ridicule ?

Tandis qu'une part de la population de cet eldorado de la nourriture se serre la ceinture tout en ingurgitant de la bouffe aseptisée avec du pasteurisé, de l'allégé, du plastifié, de l'hormoné pour faire plaisir aux pollueurs agricoles, aux actionnaires de la grande distribution ainsi qu'aux médecins qui nous culpabilisent avec le tabac, l'alcool, la charcuterie et la viande rouge, une autre frange plus ténue de la population dîne chez les grands chefs et s'étonne de la progression de l'obésité et de la consommation d'antidépresseur chez les français. On nous vend de la morosité, de la culpabilité, on nous assène des vérités de publicitaires sur les dangers du gras, du sucre, du sel, du vin pour mieux nous fourguer des saloperies industrielles, on nous "hygiénise" à grands renforts d'arguments pseudo-scientifiques, les oméga 3, les bifidus, le bon cholestérol, les cinq fruits "pesticides" et sans goût par jour ou les produits laitiers sans matière grasse.

Notre emblème national ne chante plus haut et fort au jour naissant les deux pattes dans une merde saine mais pousse désormais son cri anorexique sous les néons des batteries en vantant les mérites des légumes hors-sol des connards de l'INRA.

Enfer et damnation ! Je vais m'expatrier chez les Papous.

Et pendant ce temps-là, des critiques gastronomiques finissent leur carrière comme pute parkinsonienne chez les durs de la grande surface et nos grands chefs font la retape pour les produits allégés et font les guignols à la télé.

Mais que s'est-il passé ? Où est le plaisir, où sont les grandes tablées d'antan créant du lien social et générationnel ? Qu'est devenu le bonheur de voir son petit-fils les doigts dans la farine tenter de faire un gâteau d'anniversaire pour sa maman ? Pourquoi ne peut-on plus servir un verre de vin coupé d'un peu d'eau à son gamin en fin de repas sans s'attirer les foudres des ayatollahs de l'hygiène ? Pourquoi n'enseigne-t-on pas à l'école les plaisirs de manger et la découverte des produits en faisant venir un maraîcher, un poissonnier, un boucher, un fromager, un boulanger ?

De mon temps nous apprenions le sucré, le salé, l'amer et l'acide, aujourd'hui les gamins apprennent les risques alimentaires et l'évangile de l'hygiène. Ne mange pas avec les doigts, lave toi les mains, lavez bien les légumes et tant qu'à faire achetez les prélavés à l'eau de Javel et sous plastique c'est plus sain, ne cuisinez pas votre viande avec de la matière grasse c'est cancérigène. Et nous nous étonnons que les jeunes n'aient plus le plaisir d'être à table. Et plus question au troisième verre de vin d'entonner une belle et saine chanson paillarde, ça choque les oreilles des pisses-froids moralistes de la jeune génération.

Putain ! La patrie est en danger, aux fourchettes citoyens, formons des collectifs de bâfreurs et pour les prochaines élections, pour l'avenir de notre beau pays et de notre belle jeunesse notre slogan sera : Travailler moins pour manger mieux !

JG